

Introduction (page 3) Raphaël KÜNSTLER

Enquêter sur les représentations mentales

Première partie

Comment concevoir les représentations mentales ?

Chapitre 1 (page 13) Arnaud DEWALQUE

Manières d'apparaître : une approche phénoménologique des représentations mentales

- 1] Expliquer la conscience en termes de représentation mentale
- 2] Expliquer la représentation mentale en termes de fonction
- 3] Difficultés
- 4] Expliquer la représentation mentale en termes d'apparence
- 5] Conclusion

Chapitre 2 (page 43) Natalie DEPRAZ

Il y a un problème avec l'expression de « représentation mentale » : une critique phénoménologique

- 1] La représentation est un acte, l'acte de se représenter
- 2] La représentation, une présence en chair et en os à ce qui est, non une image affadie du réel
- 3] La représentation, situation performative dans l'espace-temps qui a un effet transformatif sur la réalité, non idée préconçue de ce qu'il faut faire, située en amont de l'action

Chapitre 3 (page 59) Pierre LIVET

Re-présentation et pro-présentation

- 1] Éviter ces problèmes grâce à la phénoménologie ?

- 2] Les représentations comme processus
- 3] Conclusion

Chapitre 4 (page 79) Eric TRÉMAULT

L'unité de la représentation : William James lecteur de Franz Brentano

- 1] Tour d'horizon des références explicites de James à Brentano dans les *Principes*
 - 1.1] La perception interne et l'introspection
 - 1.2] La continuité du courant de conscience
 - 1.3] La loi de Weber
 - 1.4] Le jugement
- 2] L'unité des représentations dans les *Principes*
- 3] Le tournant empiriste radical et l'unité de l'expérience pure

Seconde partie

Peut-on se passer des représentations mentales ?

Chapitre 5 (page 109) Alexis ANNE-BRAUN et Alexandre DECLOS

La représentation dans tous ses états

- 1] Représentation et dénotation
- 2] Représentation-en et image-de
- 3] Descriptions et représentations
- 4] La correction de la représentation
- 5] Conclusion

Chapitre 6 (page 133) Claudia SERBAN

La chute du *kosmotheoros*. Jalons et enjeux de la critique phénoménologique de la représentation chez Merleau-Ponty

- 1] La motricité sans la représentation
- 2] Le langage sans la représentation

- 3] La destitution phénoménologique de la représentation et l'élaboration d'une nouvelle ontologie
- 4] Un nouveau sens de la représentation?

Chapitre 7 (page 153) Pascal LUDWIG

Représentations mentales, perception et conscience

- 1] Intentionnalisme et représentations mentales
- 2] Arguments en faveur du représentationnalisme
 - 2.1] Premier argument : perception consciente et connaissance sensible
 - 2.2] Deuxième argument : perception consciente et processus cognitifs
 - 2.3] Troisième argument : illusions et hallucinations
 - 2.4] Quatrième argument : la nature de la connaissance perceptive
- 3] Représentations mentales et conscience perceptive
 - 3.1] L'intentionnalisme à propos des propriétés phénoménales
- 4] Intentionnalisme et phénoménologie
- 5] Conclusion

Chapitre 8 (page 177) Pierre STEINER

Le débat entre représentationnalisme et antireprésentationnalisme cognitifs : de la métaphysique à la philosophie des sciences

- 1] Le contexte historique et le contexte contemporain : de la révolution cognitive à la cognition « 4E »
- 2] Pourquoi et comment peut-on être antireprésentationnaliste en sciences cognitives?
- 3] La nature de la représentation
- 4] Au-delà d'un essentialisme philosophique, une attention portée aux pratiques scientifiques

Chapitre 9 (page 201) Guillaume CARBOU

Les SHS étudient-elles nécessairement les représentations mentales ?

- 1] Représentations : premières difficultés conceptuelles
- 2] Du rapport entre représentations-types et représentations-occurrence
 - 2.1] Un détour par la sémantique linguistique
 - 2.2] Retour aux représentations : du type à l'idéaltype
- 3] Comment décrire le contenu des représentations mentales ?
- 4] Conclusion : pour un représentationnalisme prudent

CHAPITRE 10 (page 227) Raphaël KÜNSTLER

Représentations théoriques et représentations mentales

- 1] La question de la fonction des théories physiques
- 2] Les représentations mentales selon Duhem
 - 2.1] Le débat instrumentalistes/réalistes
 - 2.2] Le débat entre réalistes
 - 2.3] Le débat entre instrumentalistes
- 3] Le caractère représentationnel des théories scientifiques
- 4] La théorie comme « représentation algébrique »
- 5] La théorie comme représentation classificatoire
- 6] La théorie comme représentation imitative
- 7] Conclusion

Enquêter sur les représentations mentales

Raphaël Künstler¹

Toute enquête philosophique sur la représentation doit choisir entre une pluralité d'enquêtes possibles. Cette explosion combinatoire résulte de l'existence de quatre facteurs : l'*ambiguïté* du terme « représentation », la *variété des espèces* de phénomènes représentationnels, la multiplicité des *manières de questionner* ces phénomènes, la *diversité des méthodologies* permettant de les approcher. Comme chacun de ces paramètres – sémantique, taxinomique, heuristique et méthodologique – peut être déterminé de plusieurs manières, c'est à une pluralité de pluralités d'enquêtes possibles qu'on a affaire lorsqu'on commence à s'intéresser à la représentation. Or, choisir entre ces différentes possibilités est souvent un choix philosophique, si bien qu'il faudrait avoir déjà mené toutes les enquêtes pour savoir laquelle entreprendre. Philosopher sur la représentation a donc de quoi désespérer : analysons.

La *pluralité sémantique* est la première difficulté que nous rencontrons. C'est parce que parler des mots ne nous intéresse pas, au sens où nous ne sommes pas lexicographes, qu'il faut nous y intéresser : sans réflexion sémantique préalable, on risque

[1] Normalien, agrégé et docteur en philosophie, RAPHAËL KÜNSTLER est PRAG à l'Université de Toulouse-Jean Jaurès. Sa thèse en philosophie des sciences a porté sur la question du réalisme scientifique. Il a également travaillé sur les sciences humaines et sociales, notamment en codirigeant avec Alban Bouvier *Croire ou accepter?* (Hermann, 2016), et s'est aussi intéressé aux questions de pédagogie de la philosophie, en dirigeant *Qui enseigne qui?* (Lambert-Lucas, 2019).

toujours d'en venir à ne parler que du sens des mots au moment même où l'on croira être en train de parler des choses. On peut distinguer quatre sources de l'ambiguïté du mot «représentation»: morphologique, thématique, ontologique, logique. Ambiguïté *morphologique*, car le nom «représentation» renvoie à deux verbes, «représenter» et «se représenter». «Représenter» est un verbe transitif mettant en relation deux termes («Ce tableau représente le sacre de Napoléon») ou trois termes («Avec ce tableau, Jacques-Louis David a voulu représenter Napoléon au faite de sa puissance»). Ces deux usages sont déjà très différents, car, tandis que le sujet du premier est une chose, le sujet du second est une personne. «Se représenter» renvoie à une activité mentale («Je ne parviens pas à me représenter le déroulement des événements») ou à un état («Comment les Français se représentent-ils la finance?»). Pour compliquer encore les choses, la réflexivité de «se représenter» peut-être interprétée subjectivement ou bien objectivement. Subjectivement quand l'agent forme une représentation dans son esprit, objectivement quand l'agent produit une représentation de soi-même («Rembrandt s'est représenté à plusieurs âges de sa vie»).

Ambiguïté *thématique*, car, selon qu'il est employé en sémiotique, en philosophie politique, en philosophie de l'art, en épistémologie ou en métaphysique, le terme «représentation» renvoie à des objets hétéroclites. En sémiotique, la représentation (ou *representamen*) est conçue comme un *signe*, et un signe, comme une chose qui renvoie à autre chose pour quelqu'un et sous un certain point de vue². En langage contemporain, on dira que ce qui caractérise une représentation, c'est l'intentionnalité, c'est-à-dire la capacité d'être à propos d'autre chose qu'elle-même. En théorie politique, la représentation renvoie à une *forme institutionnelle*: la délégation, le fait de «tenir lieu», de remplacer ou de parler au nom de quelqu'un. Dans le domaine des spectacles, «représentation» renvoie simplement à l'acte de présenter un

[2] Cf. Charles S. Peirce, *Écrits sur le signe*, Éditions du Seuil, 1998, p. 121.

spectacle complet devant un public, voire de *se présenter* devant un public : « Chaque représentation de cette chorégraphie est une aventure », pourrait-on entendre dire. En épistémologie enfin, la représentation renvoie à un *modèle* qui identifie une cartographie du réel à ne pas confondre avec le réel lui-même. Rien ne permet de conclure *a priori* que les sens sémiotique, politique, épistémologique et scénique de « représentation » se recouvrent.

Cette ambiguïté est également *ontologique*, car on peut hésiter sur cette catégorie d'être qu'est la représentation : substance ? État ? Acte ? Processus ? Relation ? Entité *sui generis* ? Corrélativement, le terme « représentation » est *logiquement* ambigu, puisque puisqu'il renvoie tantôt à une relation, tantôt à un l'un des termes de cette relation. Ambiguïté qui rend possibles des phrases creuses telles que « la représentation est ce qui est dans une relation de représentation avec un représenté ».

Même si l'on détermine précisément le sens du terme représentation auquel nous pensons quand nous enquêtons sur « la représentation », cela ne met pas fin aux hésitations. Supposons par exemple que l'on veuille parler de la représentation au sens sémiotique. On peut alors aborder des thèmes très différents, selon qu'on parle d'images, de symboles ou d'indices ; selon qu'on parle de représentations matérielles, par exemple un tableau, ou mentales, par exemple un souvenir ou une imagination. Les représentations au sens sémiotique peuvent également différer selon leurs objets : la représentation de soi ou celle d'autrui posent, par exemple, des problèmes philosophiques spécifiques.

Si l'on parvient à déterminer non seulement le sens du terme, mais également l'espèce de réalité que nous souhaitons examiner, il reste à trancher entre deux manières de s'interroger. Soit on considère la représentation comme objet de l'interrogation, soit on la considère comme son instrument. En d'autres termes, la représentation est prise tantôt comme le sujet (grammatical et thématique) de la question, et tantôt comme son prédicat. La question a ou bien la forme « la représentation est-elle... ? », ou bien la forme « ... est-elle/il une représentation ? ». Par exemple,

concernant la représentation au sens sémiotique et prise dans son espèce iconique, on peut se demander comment expliquer la relation entre un tableau et son modèle. Cette relation est-elle matérielle? Mentale? Logique? Linguistique? Cette question prend la représentation comme sujet. Mais on peut également se demander si l'être, le monde, la conscience, la perception sont (ou ne sont que) des représentations. Cette question prend la représentation comme prédicat. Or, du point de vue de l'enquête, ces deux approches s'opposent, puisque l'une estime que le concept de représentation est problématique, tandis que l'autre le pose comme une donnée. Par conséquent, mener simultanément ces deux enquêtes est contradictoire.

Quand bien même on parviendrait à surmonter les trois difficultés qui précèdent, demeure celle liée à la pluralité des méthodes d'approche des représentations. On oppose classiquement quatre manières de travailler les problèmes philosophiques : phénoménologique, analytique, historique, naturaliste. Sommairement, la méthode phénoménologique consiste à décrire nos vécus, et à conceptualiser sur la base de ces descriptions. La méthode analytique consiste à échanger des arguments. La démarche historique cherche à reconstituer la manière dont un objet a été pensée par le passé. L'approche naturaliste cherche dans les sciences – soit directement soit via une interprétation – la réponse ou un fondement de réponse à une questions philosophique.

Même si, de nos jours, le clivage entre ces méthodes peut être brouillé, il n'est pas pour autant effacé. Dans la mesure où la philosophie est, pour le dire de manière très générique, un effort pour se représenter le réel, faire un choix méthodologique repose sur une manière déterminée de concevoir les représentations. D'où un risque de circularité. Par exemple, la phénoménologie se fiant aux représentations ordinaires et le naturalisme s'en méfiant, les résultats divergents auxquels ces approches peuvent aboutir résultent peut-être de cette divergence initiale d'attitudes. Il est donc possible que ce qui résulte d'un travail apparemment méthodologiquement rigoureux procède en réalité d'un choix subjectif.

Le point de départ de cet ouvrage a été de concentrer l'enquête sur les représentations au sens sémiotique, prises dans leur variété mentale, tout en maintenant une pluralité de méthodologies. Il est donc nécessaire d'explicitier les hypothèses philosophiques qui nous ont conduits à ce paramétrage de l'enquête.

Une première supposition est que la réalité désignée par le sens sémiotique de «représentation» est antérieure aux réalités que désignent ses acceptions politiques et scéniques. En d'autres termes, il devrait être possible de définir sémiotiquement la relation politique et la relation scénique, tandis que l'inverse paraît difficile.

Une seconde supposition, plus chargée théoriquement, est que la représentation est d'abord une relation. Si tel est le cas, le problème central de la philosophie de la représentation devient celui de comprendre quelle est la nature de cette relation.

Sur cette question, deux grandes familles de réponses s'opposent : les théories matérialistes ou, plus largement, objectivistes, qui cherchent à réduire la représentation à des relations existant indépendamment de l'esprit (causalité, isomorphisme, fonction biologique, etc.) ; les théories subjectivistes de la relation représentationnelle, pour lesquelles il n'existe pas de représentation sans une relation mentale sous-jacente (interprétation, intentionnalité, décision, etc.).

Une troisième supposition est que l'une des théories les plus satisfaisantes et les plus répandues de la relation représentationnelle l'explique par une intention de représentation. Une représentation ne serait représentation qu'à la condition d'avoir été produite par un esprit capable de se représenter. L'intentionnalité représentationnelle est ainsi dérivée de l'intentionnalité de l'esprit : pas de représentation sans représentation mentale³.

[3] Voir par exemple Edmund Husserl, *Recherches pour la phénoménologie et la théorie de la connaissance. Recherches I et II*, trad. fr. par H. Élie, L. Kelkel et R. Schérer, PUF, 1961 ; John Searle, *L'intentionnalité*, Éditions de Minuit, 1983 ; Paul Grice, *Studies in the Ways of Words*, Harvard University Press, 1989.

Conformément aux deux types de questionnements distingués plus haut, défendre cette théorie implique de construire un concept cohérent de représentation mentale, puis de montrer que seul ce concept permet d'expliquer toutes les représentations, ainsi que tous les phénomènes pertinents.

Or, il notoirement difficile de concevoir comment les représentations mentales pourraient jouer ce rôle. Leur caractère mental, en effet, rend plus mystérieuse encore la relation représentationnelle, puisque, reliant des esprits d'un côté, et des corps de l'autre, cette relation est ontologiquement hétérogène. À supposer qu'on admette la possibilité de telles relations, il faudrait encore expliquer la possibilité interne des représentations mentales : si la relation de représentation s'explique par des représentations mentales, le caractère représentationnel d'une représentation mentale devrait également s'expliquer par une autre représentation mentale, et ainsi de suite, si bien qu'on voit mal comment une relation quelconque pourrait être instaurée. Quand bien même ces problèmes seraient résolus, le rôle explicatif dévolu aux représentations mentales semblerait scientifiquement démesuré, dans la mesure où celles-ci ne sont pas publiquement observables : admettre dans les explications scientifiques des faits directement connus par une seule personne, ne serait-ce pas ouvrir la voie à toute sorte de dérives ? Et quand bien même des scientifiques acceptaient de mobiliser ces connaissances introspectives, ils ne s'accorderaient pas sur la nature ou le format des représentations mentales⁴ : sont-elles des images ? Des propositions ? Des intentionnalités *sui generis* ?...

Ce constat nous met devant une alternative : soit nous parvenons à concevoir les représentations mentales, soit nous devons apprendre à nous en passer. Ce sont l'une ou l'autre de ces deux voies qu'explorent les chapitres de cet ouvrage. La question de

[4] Voir notamment le texte de Pierre Steiner, dans cet ouvrage, pour une présentation de ces désaccords.

la concevabilité des représentations mentales en occupe la première partie.

ARNAUD DEWALQUE, dans «**Manières d'apparaître : une approche phénoménologique des représentations mentales**» soutient que la représentation mentale d'un objet par un sujet doit être conçue comme le fait que cet objet apparaît d'une manière déterminée au sujet.

NATALIE DEPRAZ, dans «**Il y a un problème avec l'expression de "représentation" mentale : une critique phénoménologique**», propose plusieurs manières de concevoir ce concept : comme acte et processus, comme présence, comme puissance formatrice.

PIERRE LIVET, dans «**Re-présentation et pro-présentation**», montre que penser la représentation de manière dynamique permet de résoudre le problème de la relation représentationnelle.

Dans «**L'unité de la représentation, James lecteur de Brentano**», ÉRIC TREMAULT reconstitue la manière dont James et Brentano répondent à la question de l'unité des représentations mentales.

La seconde partie est consacrée à la question de l'indispensabilité explicative des représentations mentales.

ALEXANDRE DECLOS et ALEXIS ANNE-BROWN, dans «**La représentation dans tous ses états**», reconstituent la machinerie au moyen de laquelle Nelson Goodman est parvenu à concevoir la relation de représentation sans mobiliser de référence au mental, pas plus qu'à la ressemblance.

CLAUDIA SERBAN, dans «**La chute du *kosmotheoros*. Jalon et enjeux de la critique phénoménologique de la représentation chez Merleau-Ponty**», montre comment Merleau-Ponty parvient à expliquer le caractère dirigé – intentionnel – de l'action et du langage sans renvoyer aux représentations mentales.

Dans «**Représentations mentales, perception et conscience**», PASCAL LUDWIG se demande s'il est nécessaire, suffisant, ou nécessaire et suffisant de renvoyer aux représentations mentales pour expliquer nos expériences perceptives.

PIERRE STEINER, dans «**Représentationnalisme et antireprésentationnalisme cognitif**», se pose la question : est-il vrai que le concept de représentations mentales au fondement des sciences cognitives ?

GUILLAUME CARBOU, dans « **Les SHS étudient-elles nécessairement les représentations mentales ?** », s'interroge sur la nécessité de renvoyer aux représentations mentales dans une enquête en sciences humaines.

Enfin, RAPHAËL KÜNSTLER, dans « **Représentations théoriques et représentations mentales** », reconstruit la théorie de la représentation scientifique développée par Pierre Duhem dans *La théorie physique. Son objet, sa structure*.